



Des poupées noires
Culture matérielle, représentations et
résistances africaines-américaines (1840-1940)

- mardi 27 février 2018 -

salle de cinéma
musée du quai Branly – Jacques Chirac
entrée libre

–

Ce colloque international est organisé dans le cadre d'un partenariat entre La maison rouge - fondation antoine de galbert et le musée du quai Branly - Jacques Chirac, avec le soutien de Columbia Global Centers, Paris, à l'occasion de l'exposition « **Black Dolls, la collection Deborah Neff** » à La maison rouge (23 février – 20 mai 2018).

–

Comité scientifique

Nora Philippe, commissaire de l'exposition « Black Dolls, la collection Deborah Neff »

Paula Aisemberg, directrice de La maison Rouge

Frédéric Keck, directeur du département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly - Jacques Chirac

–

Coordination

Aurélié Garzuel, programmation culturelle, la maison rouge

Anna Gianotti Laban, département de la recherche et de l'enseignement supérieur, musée du quai Branly – Jacques Chirac

–

Ce colloque trans-disciplinaire a pour point de départ la collection Neff de poupées noires en tissu faites main, vraisemblablement par des Africaines-Américaines entre 1840 et 1940, et d'un ensemble de photographies de la même période montrant des enfants américains avec leurs poupées. Il se propose d'analyser, de documenter et de questionner un jouet qui malgré son universalité et son importance considérable dans la formation de l'enfant voire d'une société, reste un sujet d'étude très minoritaire.

En quoi la poupée a été aux Etats-Unis, au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e, un objet, pluriel et complexe, traversé par les tensions raciales et sociales du pays ? Si les poupées dominantes véhiculaient des représentations caricaturales et dégradantes, ou bien étaient « simplement » calquées sur le modèle européen et colorées de noir, la fabrication de poupées noires uniques, réalistes ou stylisées, personnalisées et destinées à être transmises, ressortit à une pratique de résistance, qui fut progressivement théorisée et promue dans les années 1910 par des intellectuels africains-américains. Mais comment peut-on qualifier cette résistance, alors que ces créations sont peu ou pas documentées, et que leurs auteures sont anonymes ? Les poupées artisanales pourraient bien apparaître comme des objets-clefs dans l'écriture d'une histoire des femmes et artistes africaines-américaines.

Sur le versant des usages, quels rôles tinrent ces poupées dans l'intimité des jeux d'enfants ? Les scénarios de jeu validaient-ils ou subvertissaient-ils l'ordre racial et social en vigueur, dans un pays esclavagiste, puis ségrégué ?

La triple identité portée par ces poupées : objet d'usage quotidien; œuvre d'art (que l'on considère qu'il y ait une telle intentionnalité à l'origine ou qu'elles aient des qualités d'œuvre d'art reconnues *a posteriori*); et image de soi obligent à croiser des disciplines multiples : *cultural studies*, histoire du costume, anthropologie et histoire de l'art, *gender studies*, philosophie, histoire de la photographie, opèreront un va-et-vient entre la spécificité culturelle, historique et technique des poupées de la collection Neff - des textiles utilisés aux influences stylistiques africaines - et une approche théorique plus large. Cette dernière tentera une archéologie de l'objet « poupée noire » en France - à la fois fantasmatique et muséal -, une redéfinition de la poupée d'une part comme représentation résistante au sein de l'histoire des arts, et d'autre part, comme une injonction politique. Cette triple dynamique se retrouve chez certains artistes contemporains issus de diasporas africaines qui réinvestissent l'objet poupée.

- programme -

09h30 : ouverture

Nora Philippe, commissaire de l'exposition « Black Dolls, la collection Deborah Neff »

Julien Clément, adjoint au directeur, département de la recherche et de l'enseignement supérieur, musée du quai Branly – Jacques Chirac

10h : La vie populaire de la photographie : poupées noires et poupées blanches, mémoire et matérialité

Deborah Willis, conseillère scientifique de l'exposition, professeure et directrice du Département Image et Photographie de la Tisch School of the Arts à l'Université de New York (NYU)

10h30 : Les poupées à deux corps – un sens dessus dessous racial

Patricia Williams, professeure de droit à Columbia University, journaliste à *The Nation Magazine*

11h : pause-café

11h15 : Les poupées de tissu noires : matériaux, fabrication, méthodologie

Madelyn Shaw, commissaire d'exposition, auteure, spécialiste du costume et de l'histoire américaine

11h45 : La poupée blanche et le fétichisme de la race

Elsa Dorlin, professeure de philosophie sociale et politique, département de science politique Université Paris 8 Vincennes/Saint-Denis

12h15 : débat

12h30 : pause déjeuner

14h : Échos du continent africain : quelques éléments de dialogue entre les poupées d'Afrique subsaharienne et les poupées noires américaines

Hélène Joubert, conservatrice en chef et responsable de l'Unité patrimoniale Afrique au musée du quai Branly – Jacques Chirac

14h30 : De collecte en fiction, inventions d'une poupée noire, Paris-Bruxelles entre-deux-guerres

Marie Gautheron, docteure en histoire de l'art, ENS Lyon

15h : pause-café

15h30 : Poupées de résistance, poupées de passage

Thierry Dufrière, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre

16h : Les poupées Pascale

Pascale Marthine Tayou, artiste plasticien, enseignant à l'École des Beaux-Arts de Paris

16h30-17h30 : discussion générale et conclusion

Modération : Nora Philippe

- intervenant.e.s -

Nora Philippe

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure (Histoire de l'art), Nora Philippe a réalisé et produit une dizaine de films documentaires pour le cinéma et la télévision sur l'art (dont *Les Ensorlilés de James Ensor*, 2011), ou des sujets de société. Elle a également publié *Inventer la peinture grecque antique* (codir. Charlotte Riberyrol et Sandrine Alexandre, Edition ENS Lyon, 2012) et *Cher Pôle emploi* (Editions Textuel, 2015). Elle enseigne la réalisation à l'École des Arts-Décoratifs (Paris). Basée en partie à New York, elle programme par ailleurs régulièrement des cycles de films à Columbia University.

-

Madelyn Shaw

Les poupées de tissu noires : matériaux, fabrication, méthodologie

La collection Neff de poupées rassemble un spectre très large d'auteur.e.s, de régions et de techniques de fabrication sur une période d'un siècle environ. Cette communication tente de déchiffrer ce que nous disent ces poupées sur elles-mêmes et leurs auteur.e.s lorsqu'on qu'on étudie dans le détail leurs matériaux et leurs techniques. Il s'agira également d'étudier la matérialité de ces poupées à l'aide d'éléments documentaires inédits et de suggérer de nouvelles pistes de recherche.

Biographie

Madelyn Shaw est conservatrice de musée et auteure, spécialisée dans l'histoire et la culture américaine à travers les textiles et le costume. Elle a été commissaire d'expositions sur la guerre de Sécession et la mode des années 1860 et publié de nombreux ouvrages sur les tissus et le vêtement à l'époque de la constitution des Etats-Unis, les quilts, le vêtement sous l'esclavage, et la Route de la Soie au XIX^e siècle. Elle expertise la collection Neff depuis 2014.

-

Deborah Willis

La vie populaire de la photographie : poupées noires et poupées blanches, mémoire et matérialité

Les images des personnes noires, qu'elles soient de nature artistique, documentaire ou anthropologique, sont à jamais fixées dans l'imaginaire collectif à travers la photographie. Dès l'émergence du médium, la race et le genre ont façonné et contrôlé la réception du portrait photographique de manière à la fois politique et esthétique. Cette communication s'attachera à interroger l'objectivation et la représentation du corps noir à travers les photographies de poupées noires. Les photographies de la collection Neff reconstruisent une période essentielle de la culture visuelle américaine.

Biographie

Professeure et directrice du Département Image et Photographie de la Tisch School of the Arts à l'Université de New York où elle enseigne le rôle de l'image et de la photographie dans l'iconographie et l'histoire culturelle du corps noir, des femmes et du genre. Honorée par les bourses MacArthur et John Simon Guggenheim, parmi ses très nombreux ouvrages, on distingue *Envisioning Emancipation* (avec Barbara Krauthamer), *The Black Female Body: A*

Photographic History, Reflections in Black: A History of Black Photographers – 1840 to the Present, Posing Beauty: African American Images from the 1890s to the Present.

–

Patricia Williams

Les poupées à deux corps – un sens dessus dessous racial

Il y a de la sorcellerie dans la configuration enjouée et néanmoins sinistre des poupées à deux corps qualifiées aux États-Unis de « *topsy-turvy* » [sens dessus-dessous], blanches d'un côté et noires de l'autre. Jouets populaires au XIX^e siècle, notamment dans les États esclavagistes du Sud, elles étaient à l'origine cousues presque exclusivement par des femmes réduites en esclavage pour les enfants dont elles avaient la charge. Ces poupées ont deux têtes et deux bustes réunis à la taille, à laquelle est fixée une longue jupe ; dans les termes de Robin Bernstein, une « jupe partagée créant la clôture entre les races¹. » La métaphore est appropriée pour décrire l'état de l'Amérique, même aujourd'hui, et les mascarades d'un combat désespéré portant sur l'identité et l'assimilation, la relation et l'antinomie.

Biographie

Professeur émérite de droit à Columbia University, Patricia J. Williams a publié de nombreux ouvrages autour des questions de race et de genre en lien avec le droit. Ses livres, dont *The Alchemy of Race and Rights: A Diary of a Law Professor* (Harvard University Press, 1991), illustrent quelques-uns des problèmes sociétaux les plus complexes des États-Unis et nous interrogent sur la construction culturelle de la race et du genre. Actuellement en résidence au Radcliffe Institute (Harvard Université), Patricia Williams écrit, à travers le prisme de son histoire familiale dont les archives sont conservées à la Schlesinger Library, une histoire des communautés noires de Boston de l'avant-guerre à nos jours.

–

Elsa Dorlin

La poupée blanche et le fétichisme de la race

La poupée est un objet ambigu – support d'identification, il comporte toujours un double devenir. A la fois, miroir et double de l'enfant qui se met en scène à travers elle, la poupée est aussi un objet mortifère d'une enfance en passe de s'effacer où l'on joue à la « maman » s'occupant de son bébé, à qui la force de l'imagination donne véritablement vie. Or, toute l'ambiguïté de ce fétiche réside dans ce jeu sans interdit où l'enfant déploie par mimétisme tous les soins nécessaires à son « petit » et, en même temps, résiste à ce devenir adulte en s'autorisant une myriade de gestes de maltraitance pour ce qui peut, à tout instant, être relégué au statut de simple objet inanimé et à qui l'on peut couper les cheveux, crever les yeux, arracher un membre. Les poupées blanches – celles que nous connaissons le mieux – sont des objets d'identification raciale et genrée qui jusqu'ici ont principalement intéressé la pédopsychiatrie et la psychologie pour penser le développement psychique au cours de l'enfance, privilège dont seuls les petits blancs jouissaient pleinement... Si nous pouvons faire l'histoire de cette enfance par définition blanche, si nous pouvons aisément montrer quand et à quelles conditions apparaissent les déclinaisons « raciales » des poupées commercialisées (par exemple, lorsque sont créées, à partir des années 1850, des versions « noires »

¹ Robin Bernstein, *Racial Innocence: Performing American Childhood from Slavery to Civil Rights*, New York University Press, 2011.

des poupons et poupées laiteuses aux cheveux blonds) ; nous voudrions ouvrir une autre généalogie. Celle ensevelie d'une forme d'asservissement à laquelle ont été assignés les enfants noirs pendant la période esclavagiste en France : ces enfants qui ont été les premières « poupées » des Blancs.

Biographie

Elsa Dorlin est professeure de philosophie depuis 2011 (Paris 8 et Cresppa-LabTop UMR 7217), après avoir été maîtresse de conférences à l'UFR de philosophie de l'université Paris I et avoir soutenu sa thèse d'histoire de la philosophie en 2004. En 2009, elle obtient la médaille de bronze du CNRS pour ses travaux sur le genre. Spécialiste de l'histoire du sexisme et du racisme moderne, elle a travaillé sur la genèse de la nation moderne, du corps national et des subjectivités incarnées dans une perspective foucauldienne. Elle s'intéresse aux idéologies et mythologies contemporaines, à partir d'une histoire critique du concept de civilité (et d'une histoire politique de la nudité). En outre, elle a mené une large réflexion sur les épistémologies de la domination en se concentrant sur les pratiques infra discursives et les expériences vécues des formes de résistance (histoire des résistances esclaves, histoire des pratiques martiales), à partir, notamment, de la pensée de Frantz Fanon et de l'histoire des philosophies et pensées noires (Africaines Américaines et Caribéennes). Son dernier ouvrage *Se défendre* (Ed. de la Découverte, 2018), porte sur une phénoménologie de la violence et le concept d'autodéfense.

–

Hélène Joubert

Échos du continent africain : quelques éléments de dialogue entre les poupées d'Afrique subsaharienne et les poupées noires américaines

La collection du musée du quai Branly - Jacques Chirac est riche de plus de cinq cent objets identifiés comme « poupées » représentant l'ensemble des régions d'Afrique subsaharienne dont les plus anciens exemplaires remontent au XIX^e siècle. Cette présentation mettra l'accent sur l'hétérogénéité de leurs matériaux constitutifs, les variantes formelles, les convergences usuelles en relation avec les poupées noires américaines. Entre prophylaxie et support de mémoire, elles évoquent des histoires profondes et souvent douloureuses.

Biographie

Diplômée de l'École du Louvre, de l'Université de Paris I, de l'Institut National des Langues et Civilisations orientales et de l'École nationale du Patrimoine, Hélène Joubert a fait des arts africains, du Nigéria et de l'art yoruba en particulier, le centre de son intérêt et de ses études. Conservateur en chef et responsable de l'Unité patrimoniale Afrique au Musée du quai Branly depuis 2005, elle a été commissaire de plusieurs expositions, en France et à l'étranger, auteur d'articles et d'essais, elle a contribué à de nombreux catalogues d'expositions, et tournages de documentaires au Nigeria.

–

Marie Gautheron

De collecte en fiction, inventions d'une poupée noire, Paris-Bruxelles entre-deux-guerres

Les « poupées » prélevées en Afrique entre les deux guerres par de grandes missions ethnographiques, et conservées depuis dans les musées, intéressent des artistes du monde entier ; parlent-elles encore aujourd'hui aux enfants, aux familles vivant dans les territoires où elles ont été autrefois collectées ? Ce questionnement constitue le point de départ d'une confrontation entre deux corpus : les collectes effectuées en Afrique de l'ouest entre 1931 et 1941, en particulier sous la

conduite de Marcel Griaule, et une œuvre de Franz Hellens illustrée par Elisabeth Ivanovsky (à partir d'un ouvrage publié en 1922), déclinée en plusieurs ouvrages, *l'Histoire de Bass Bassina Boulou racontée pour les enfants* (1936), *Bamboula petit homme noir*, et *Histoire d'une poupée noire* (1942). Ces gestes de prédation, de muséification et de monstration, ces opérations d'identification, de description et de classement, mais aussi ce récit, ces images d'un voyage entre une Afrique noire mère des sorciers et des fétiches, et le Paris de l'art nègre, participent en effet, au même moment, de l'invention d'un objet alors également nouveau, dans le champ des sciences sociales comme dans celui d'une histoire occidentale de l'art : la « poupée noire ». Issue d'une geste réelle et symbolique, par déracinement, transfert et métamorphose d'objets africains en objets ethnographiques et en œuvres d'art, dépossession/appropriation de leurs identités et de leurs usages, cette figure inédite aux contours incertains émerge alors dans le registre scientifique ou muséographique aussi bien que dans celui de l'écriture. « Les enfants noirs ont aussi des poupées », constate Éric Lutten en 1934 : les mutations des représentations dont témoignent ces corpus croisés sont d'autant plus significatives qu'elles intéressent l'image que les enfants et leur entourage ont d'eux-mêmes, alors que celle de l'enfant blanc modélise encore essentiellement la production des poupées dans les fabriques européennes. Polymorphe, énigmatique, la « poupée noire » venue d'Afrique contribue à l'élaboration de questionnements nouveaux sur l'enfance, le jeu, la couleur et le genre.

Biographie

Agrégée de Lettres, titulaire d'une maîtrise de philosophie et docteure en histoire de l'art. Marie Gautheron a développé un enseignement d'histoire et théorie de l'art à l'ENS Fontenay – Saint-Cloud, puis ENS de Lyon, de 1995 à 2011, en particulier dans le cadre de nombreuses collaborations (publications, commissariats) avec des artistes et des musées.

Parmi différentes activités de recherche, elle a coordonné de 2012 à 2016 le projet collaboratif international (France – Sénégal – Bénin) *Vivants objets*, dédié à la circulation des savoirs et des objets en contexte colonial, porté depuis 2009 par une équipe de l'ENS de Lyon.

Commissaire scientifique de l'exposition *L'Algérie de Gustave Guillaumet*, qui sera présentée aux musées des Beaux-arts de La Rochelle et Limoges et au musée de La Piscine à Roubaix de juin 2018 à fin 2019, elle dirige le catalogue de l'exposition, et prépare un ouvrage sur Gustave Guillaumet, à paraître en 2018 (éditions Cohen&Cohen).

–

Thierry Dufrêne

Poupées de résistance, poupées de passage

« Objets transitionnels » (Daniel Winnicott, 1975), les poupées favorisent l'adaptation, la reconnaissance. La poupée est l'instrument des rites de passage. Mais quand les poupées, « images intermédiaires » au sens de Pierre Francastel (1949), traduisent un jeu social troublé ? A quoi résistent les *Black Dolls* ? A quoi résistent les poupées en général ? Celles faites par les artistes aussi. Et qu'est-ce qui résiste ? Sinon l'ouvrage lui-même : faire ses propres poupées. Recréer : la voie des poupées, comme celle des masques (Claude Lévi-Strauss, 1975), ouvre à une transformation sociale.

Biographie

Thierry Dufrêne est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre. Il a publié *La poupée sublimée, Quand Niki de Saint Phalle et les artistes contemporains font des poupées*, Paris, Skira, 2014. Il a été l'un des commissaires de *Persona. Etranglement humain*, musée du quai Branly, Paris (janvier 2016 - octobre 2016) dont il a co-dirigé la publication du catalogue. Il est commissaire de l'exposition *L'Invention de Morel d'après Adolfo Bioy Casarès. La machine à images* (Maison de l'Amérique latine, Paris, 15 mars - 21 juillet 2018) dont il a dirigé le catalogue à paraître aux éditions Xavier Barral. Il prépare également un ouvrage sur la sculpture contemporaine.

-

Pascale Marthine Tayou

Les poupées Pascale

« Les objets sont le dénominateur de mon action existentielle. Le matériel est tout ce que je trouve sur mon chemin et que je détourne, en y instillant une âme. Les sculptures en cristal sont d'inspiration tribale, principalement africaine ; la base est faite de cristal, mais elles sont habillées avec des objets contemporains pris dans le fétichisme moderne. L'ancêtre sculpterait un morceau de bois dans la forêt et prendrait deux plumes de perroquet à mettre sur la tête, je modèle le cristal dans les montagnes de la Toscane. Et au lieu d'utiliser des plumes pour la tête, je pourrais utiliser quelques vêtements des rappeurs locaux pour habiller mon cristal. Je suis toujours à la recherche de la transparence. Mais je réalise, à la fin, que nous sommes toujours dans l'opacité. » PMT

Biographie

Pascale Marthine Tayou (Nkongsamba, Cameroun, 1966) est connu internationalement depuis les années 1990 et plus encore depuis sa participation à la Documenta 11 (2002) et à la Biennale de Venise (2005 et 2009). Il explore tous types de médiums - sculpture, installation, dessin, vidéo - et bien que les thèmes abordés soient multiples, ils prennent tous pour point de départ l'image de l'artiste. Au début de sa carrière, Pascale Marthine Tayou prend un double nom au féminin : Pascal(e) Marthin(e). Il se distancie ainsi ironiquement de l'idée d'artiste démiurge, de la catégorisation homme / femme et de toute limitation géographique ou culturelle. Il enseigne à l'École des Beaux-Arts de Paris.